

Éditorial : Donner en partage

La base de données de *PuppetPlays*, avec la description de 300 pièces pour marionnettes écrites depuis le 17^e siècle jusqu'à aujourd'hui, est maintenant accessible au public. Ce n'est encore qu'une petite partie de l'objectif que nous avons fixé (2 000 descriptions, 300 textes en version intégrale), mais il est très important, pour nous, de la donner dès à présent en partage. De susciter ainsi la curiosité, le désir de lire, de découvrir, de réfléchir.

La connaissance, en effet, ne vaut que d'être partagée. C'est ce qu'est venu faire à Montpellier, la semaine dernière, Lars Rebehn, conservateur des collections de théâtre de marionnettes de Dresde et certainement le plus grand connaisseur, aujourd'hui, de l'histoire de la marionnette en Allemagne. Travaillant avec nous à l'enrichissement de la base de données, il nous a fait découvrir quelques-uns des trésors de son musée : des pièces de martyr, de brigands, de chevaliers, dont les textes se sont transmis pendant plusieurs siècles, mais aussi une parodie de *Freischütz* de Weber jouée pendant la Seconde guerre mondiale. D'autres suivront, venus de l'ancienne RDA. Plusieurs de ces textes trouveront naturellement leur place dans l'anthologie en ligne qui viendra compléter notre base de données.

Accès à la base de données : puppetplays.eu (lien cliquable en fin de newsletter)

[Didier Plassard]

Die Schwester von Dresden, oder Casperle auf Reisen [Les Soeurs de Dresde, ou Casperle en voyage], prospectus de Carl Eberle, Breslau, 1835. Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Puppentheatersammlung, Dresden.



« Faire parler les objets » : quand *PuppetPlays* lance la discussion sur les voix de la matière

À l'occasion du festival Scènes ouvertes à l'insolite, le 9 juin dernier, l'équipe du projet *PuppetPlays* a investi le Mouffetard à Paris pour dialoguer avec les artistes. Au centre des discussions : la voix, la parole, le discours et leurs relations avec l'objet inerte, la marionnette. Un écrivain francophone (Kossi Efoui), deux marionnettistes (le français Johanny Bert, interprète et metteur en scène, et l'italienne Marta Cuscunà, autrice et performeuse), une dramaturge qui accompagne de nombreuses compagnies françaises et étrangères (Pauline Thimonnier), une universitaire et dramaturge (Sandrine Le Pors) se sont prêtés au jeu des questions de Didier Plassard.



« Traversée par des voix » (Sandrine Le Pors), la marionnette demande aux interprètes à la fois un fort engagement physique sur le plateau, selon Marta Cuscunà, et une attention constante pour que la voix de la marionnette soit toujours appropriée à son aspect plastique, comme l'a expliqué Johanny Bert. S'il demeure difficile de trouver une définition fixe de la parole marionnettique (puisque, comme l'a souligné Pauline Thimonnier, « chaque technique de manipulation a une incidence sur le genre ou le rythme que le texte va apporter »), il reste cependant vrai qu'« il y a quelque chose de poétique qui advient de ce frottement entre les mots du texte et le mouvement, l'expression, la matière de la marionnette », comme l'a exprimé Kossi Efoui. Objet métamorphique à la rencontre de l'humain et du non-humain, la marionnette peut aussi servir de « drapeau blanc », selon l'expression de Marta Cuscunà, pour aborder sans idée reçue des sujets délicats voire polémiques (comme l'éco-féminisme).

La rencontre entre l'objet marionnettique et l'être humain – qui lui donne la parole, la voix et le discours – est donc à considérer non pas comme la collision de deux planètes différentes, mais comme l'intégration de deux êtres dans un même cosmos.

De gauche à droite : Johanny Bert, Pauline Thimonnier, Kossi Efoui, Sandrine Le Pors, Didier Plassard, Anna Leone, Marta Cuscunà, Francesca Di Fazio. Anna Leone et Francesca Di Fazio ont assuré la traduction du français vers l'italien et vice versa.

[Francesca Di Fazio]

Le Triomphe de l'Amour

En 1921 paraît à Eger, dans le nord de la Bohême, une pièce pour marionnettes intitulée *Der Sieg der Liebe* [Le Triomphe de l'Amour]. Il nous reste peu d'exemplaires de cet élégant fascicule, illustré de gravures sur bois dans le goût de l'expressionnisme allemand : on en trouvera un dans les collections de théâtre de marionnettes des Staatliche Kunstsammlungen Dresden. L'éditeur Hans Stauda (1887-1972) indique dans la préface qu'il tient le texte de sa vieille tante Josefina, qui l'aurait transcrit d'après une source orale vers 1900. Mais cette histoire ressemble à une mystification : il est plus vraisemblable que Stauda soit lui-même l'auteur de la réécriture de cette pièce pour *Kartoffel-* ou *Erdäpfeltheater* (théâtre de patates : des marionnettes à gaine dont les têtes étaient sculptées dans des pommes de terre). Stauda était un des fondateurs des *Wandervögel* en Bohême, un mouvement de jeunesse qui promouvait la vie en extérieur et le culte de la nature, et fut un activiste engagé pour la cause de la minorité allemande des Sudètes en Tchécoslovaquie. Il choisit pour sa pièce un sujet populaire tchèque : le brigand Jaromír, qui se fait passer ici pour un prince afin d'épouser la fille du roi. Ce dernier l'apprend et se bat contre lui, mais Jaromír l'assassine. La princesse finit par s'enfuir avec le brigand : c'est le triomphe de l'amour.



Tout est bien qui finit mal : dernière vignette de la pièce *Der Sieg der Liebe*, Eger (Cheb), Böhmerland-Verlag, 1921.

[Jean Boutan]

Huit pièces d'ombres de la Collection Amades

Joan Amades est un folkloriste catalan qui a recueilli et conservé les traces, souvent fragiles et peu considérées, des pratiques populaires de sa région. À la fin de sa vie, il leur consacre cinq volumes, intitulés *Costumari català* (1950-1956), qu'il organise en suivant les saisons et les mois de l'année. Sa collection est aujourd'hui entretenue et enrichie par la Direction Générale de la Culture Populaire et des Associations Culturelles de Catalogne.

Huit textes pour théâtre d'ombres (« para representarse en sombras ») y sont conservés. Imprimés à Barcelone par Juan Llorens, au milieu du 19^e siècle, avec des planches de silhouettes à découper, ils étaient destinés à un usage privé et témoignent du succès qu'avait alors cette forme modeste. Les sujets peuvent renvoyer aux différentes fêtes de l'année à l'occasion desquelles des spectacles d'ombres étaient présentés, comme le dimanche des Cendres (*Lances de Carnaval* [Querelles de Carnaval] ou la Saint Joseph (*El Domador de feres* [Le Dompteur de bêtes]). Mais le théâtre d'ombres était surtout considéré comme un spectacle de Carême, moins dangereux (aux yeux du clergé) pour les croyants que d'autres formes dramatiques.

Versifiées ou en prose, ces pièces reposent sur un personnel dramatique et des intrigues typiques que l'on retrouve dans les *sainetes* de l'époque, les farces, les spectacles de Pulcinella et les comédies moliéresques ; elles témoignent des formes alors en vogue comme les pièces de magie ou les idylles campagnardes.

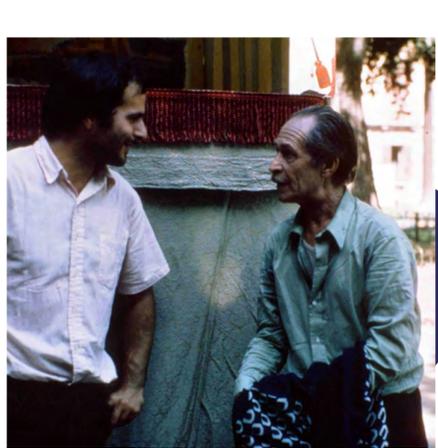
[Sophie Courtade]



À gauche : page de garde d'une pièce pour ombres *El Diabolo de la cesta* [Le Diable du panier] (1870). À droite : couverture de deuxième volume de l'ouvrage de Joan Amades, *Costumari català* (1950-1956).

Les *guarattelle*, entre pop et populaire

Les *guarattelle* – le théâtre napolitain des marionnettes à gaine avec Pulcinella – ne sont pas un lointain souvenir, perdu dans les livres. D'ailleurs, les écrits sur leur passé sont très rares. Elles participent de notre présent. Depuis le 9 mai, on peut par exemple voir le spectacle le plus connu du répertoire traditionnel, *Pulcinella e il cane* [Pulcinella et le chien], dans un clip de Liberato, un chanteur anonyme napolitain qui fait des millions de vues sur YouTube. Cette vidéo, où les marionnettes de Gaspare Nasuto suivent le rythme de la version alt-R&B d'une ancienne tarentelle, montre que, comme le dit Nasuto, ses *guarattelle* sont « pop » plus que « populaires ».



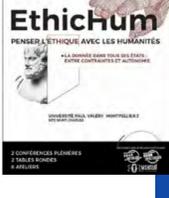
Bruno Leone et Nunzio Zampella, 1979, Archives Bruno Leone.

Si cet ancien répertoire, qui remonte peut-être au 17^e siècle, est encore interprété et réinterprété par plusieurs marionnettistes contemporains, c'est aussi grâce aux efforts d'un vieux *guarattellaro*, Nunzio Zampella, et de son élève, Bruno Leone, qui a recueilli, conservé et transmis son héritage. Au milieu des années 1970, Zampella est le seul *guarattellaro* à jouer à Naples, mais il a des problèmes de santé et le travail dans la rue lui est devenu pénible. Pour chercher de nouveaux débouchés, il s'adresse à des experts des traditions populaires. Les quelques représentations qu'il donne ne lui suffisent pas et il est obligé de vendre ses marionnettes et son castelet. Mais, grâce à ces derniers spectacles, le marionnettiste Bruno Leone, qui devient son élève. Avec Leone, et en utilisant le matériel scénique de celui-ci, Zampella recommence à travailler. Leone enregistre ses spectacles, les transcrit et les publie.

Ces textes et enregistrements sont connus des *guarattellari* contemporains. Ils documentent à la fois une époque révolue de l'histoire des *guarattelle*, quand elles étaient encore un théâtre de rue « populaire », aussi bien qu'un moment décisif de leur transmission, grâce auquel elles sont parvenues jusqu'à nous et sont devenues aussi « pop ».

[Anna Leone]

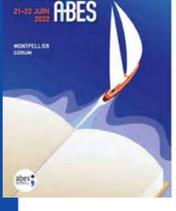
***PuppetPlays* s'engage pour la science ouverte**



Carole Guidicelli et Didier Plassard ont participé pour *PuppetPlays* à deux événements sur la thématique des données de la recherche et de l'*open data* :

- Le 20 juin 2022 : « La donnée dans tous ses états d'art », atelier organisé par le RiRRa 21 dans le cadre de l'École doctorale d'été EthicHum 2022 à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

- Le 21 juin 2022 : Table ronde « Pratiques de chercheurs et outils de bibliothécaires : quelle(s) convergence(s) en vue de la production de données FAIR ? », proposée par l'ABES pour les Journées ABES 2022 au Corum, à Montpellier.



CONTACTS

Chercheur principal
 didier.plassard@univ-montp3.fr
 Ingénieur de recherche
 carole.guidicelli@univ-montp3.fr
 Ingénieur en informatique
 paul.robert@univ-montp3.fr

PuppetPlays (GA 835193)
 Université Paul-Valéry Montpellier 3
 Site Saint-Charles 1
 71 rue du Professeur Henri Serre
 34090 Montpellier - FRANCE

@ERC*PuppetPlays*

#*PuppetPlays*

Ce projet est financé par le Programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne, dans le cadre du Grant Agreement ERC 835193